Docteur R. MOLINÉRY
Membre de la Société de Médecine de Paris
(Médaille d'Or de l'Académie de Médecine).

Les PROSPECTEURS d'HORIZON

Thérapeutique générale. — Physicothérapie du Cancer.
(Diathermie chirurgicale. — Paix entre Nations.)

LE DOCTEUR JOSEPH RIVIÈRE

Extrait de la Médecine Internationale illustrée (*Sept.-Oct. 1930.*)



TOURS
IMPRIMERIE TOURANGELLE
—
1930



LES PROSPECTEURS D'HORIZON

Thérapeutique générale. — Physicothérapie du Cancer.
(Diathermie chirurgicale. — Paix entre Nations.)

Le DOCTEUR JOSEPH RIVIÈRE

Par le Docteur R. MOLINÉRY

Il y a quelques jours de cela, à l'accoutumée de tous les journalistes, le long des quais où, bien qu'on en dise (demandez plutôt au docteur Albert Garrigues), il se trouve encore de belles choses à prendre, l'un de nos collègues les plus distingués de la Société de Médecine de Paris, m'entretenait des récents progrès cliniques de la « haute fréquence ». — « Au fait, me dit-il à brûle-pourpoint, pourquoi n'iriez-vous pas voir l'un de ceux qui, il y a plus de trente ans, fut, comme vous les appelez, un véritable prospecteur d'horizon. » — « Pourquoi pas? » lui répondîmes-nous... De ces « pourquoi pas » sont nées les lignes suivantes :

— Quartier de l'Opéra, rue des Mathurins, s'installe à Paris, vers la fin du siècle dernier, un médecin venu de l'île de la Réunion. Esprit novateur, comme tous les fils de ces grands insulaires chercheurs de nobles aventures, le docteur Joseph Rivière soutenait, en 1884, devant la Faculté de médecine de Paris, une thèse que n'eût pas reniée notre grand confrère, le docteur Georges Clemenceau : « *Du Positivisme en médecine par la fonction nerveuse :* Nervisme. »

Bacon lui servait d'introducteur : « *Les imperfections de la médecine proviennent principalement de la négligence qu'on apporte dans l'étude de la philosophie de la nature.* » Bordeu n'eût pas écrit autrement.

Les conclusions sont d'une belle venue :

Je me suis efforcé dans cette ébauche de faire ressortir, en me basant sur le positivisme et l'évolution, l'idée que l'organisme humain est dirigé par un pouvoir émanant du système nerveux, que ce pouvoir s'affirme et dans l'état physiologique et dans l'état pathologique, et au moment de l'intervention thérapeutique.

Je sens le besoin de m'excuser de la façon hardie avec laquelle j'ai abordé, le premier, un sujet difficile. Si je n'ai pas montré, partout, la modération qui convient à mon âge, la cause en est peut-être dans l'ardeur de mes convictions et dans le temps trop limité que j'ai pu consacrer à cet essai.

Je crois nécessaire d'ajouter que l'auteur faisait jouer au grand sympathique un rôle primordial dans la genèse des maladies internes et chroniques (Laignel-Lavastine, philosophe, médecin, historien, ne nous en voudra pas de lui signaler un précurseur). La maladie est due à une déviation de la fonction nerveuse ; le traitement devra tendre au redressement de cette fonction *par une rééducation rationnelle ; de là découlent ses méthodes physicothérapiques.*

Ce fut chez Bouchy et Cie que fut imprimée, 11, rue Hélène, en avril 1884, cette thèse, plaquette introuvable (sauf dans les belles collections de la bibliothèque de la Faculté). Vous ne perdrez pas votre temps en la lisant ; peut-être certains en feront-ils leur profit pour une leçon, pour un cours, pour une conférence : Suis-je assuré du moins qu'ils en citeront l'auteur ?

Cette « névrarchie » (1), cette action tyrannique du système nerveux sur l'organisme

(1) « Nervisme » et « Névrarchie » sont deux néologismes de l'auteur.

humain, établi sur des considérations physico-biologiques, amène notre novateur à penser que « *matière est force et que l'énergie n'est que la transmutation de l'une en l'autre* »... Et ceci fut écrit en 1884 par un tout jeune étudiant « prospecteur d'horizon ».

Le docteur Joseph Rivière ne m'en voudra pas (c'est un sage qui cèle sa sagesse, comme le dirait Bernard Palissy) d'essayer une brève analyse de l'ensemble de ses travaux, que nous tâcherons de classer sous trois rubriques : La thérapeutique générale dans diverses affections, la physicothérapie du cancer et sa découverte de la diathermie chirurgicale, ses conceptions sur l'organisation de la paix entre nations.

Pour servir à l'histoire de la thérapeutique.

« Les trois quarts des nourrissons malades meurent de soif. »

Nous laissons la parole, dans les lignes qui vont suivre, à l'éminent praticien qui nous reçut avec une urbanité et une courtoisie que nous ne saurions oublier, et auxquelles nous voulons rendre hommage. Le passé que notre interlocuteur a évoqué sera, peut-être, demain à l'honneur... Que sais-je?... Puissions-nous ne pas avoir dénaturé le sens de la causerie à laquelle il nous fut donné d'assister.

La mort de l'enfant a lieu presque toujours par la soif. On ne comprend pas assez les cris, l'attitude du bébé qui réclame à boire. Foin de lait ou de bouillon léger, ou de boisson légèrement alcoolisée. Dans certains cas, l'eau pure est seule nécessaire, indispensable. L'enfant qui meurt est victime d'anurie, par anhydrie, par toxémie consécutive à la privation de liquide.

Bébé accuse quelques malaises. Il a soif. La mère, empressée, donne le sein ou le biberon de lait. Bébé vomit. Mais son vomissement n'est pas uniquement lacté : il s'accompagne d'une certaine quantité de liquide muqueux. La soif augmente. Les vomissements se poursuivent. Le desséchement s'installe. L'enfant va mourir d'anhydrie.

On cite ici et là (tous les praticiens ont de tels cas à raconter) que telle tisane prescrite simplement et en abondance par un « inconnu », permit de crier au miracle dans une circonstance qui paraissait désespérée, alors que la tisane a été l'occasion du « véhicule hydrique ».

Dans les gastro-entérites, le docteur Rivière ajoute un centigramme de calomel, intimement uni à cinq centigrammes de lactose : l'enfant étant complètement enveloppé de flanelle pour empêcher le refroidissement. *L'eau apaise la soif du nourrisson, l'eau assure l'élimination des toxines, l'eau modère les fermentations intestinales, l'eau favorise les échanges osmotiques, l'eau assure la lessive intégrale de l'organisme.*

La diète hydrique, les grandes irrigations intestinales à eau courante, préconisées par Marfan, Luton, etc., n'agissent qu'en favorisant l'apport hydrique. Mais ces irrigations, qui ne dépassent pas la seconde moitié de l'intestin, ne peuvent remplacer le lavage de tout le tube digestif par voie buccale, avec l'*usage rationnel du calomel et de l'huile de ricin.*

C'est un véritable hymne en l'honneur de l'eau que chante Rivière : « Aliment primordial, dans l'état de santé comme dans l'état de maladie, l'eau confère à tous nos organes la forme, la substance, la souplesse, la base physico-chimique. »

M. Rivière veut bien encore nous donner les éléments de sa thérapeutique des maladies aiguës, — alors qu'il faisait de la médecine générale de 1884 à 1898 — telles que la typhoïde et l'appendicite en particulier :

« *Calomel, huile de ricin, eau, chaleur.* »

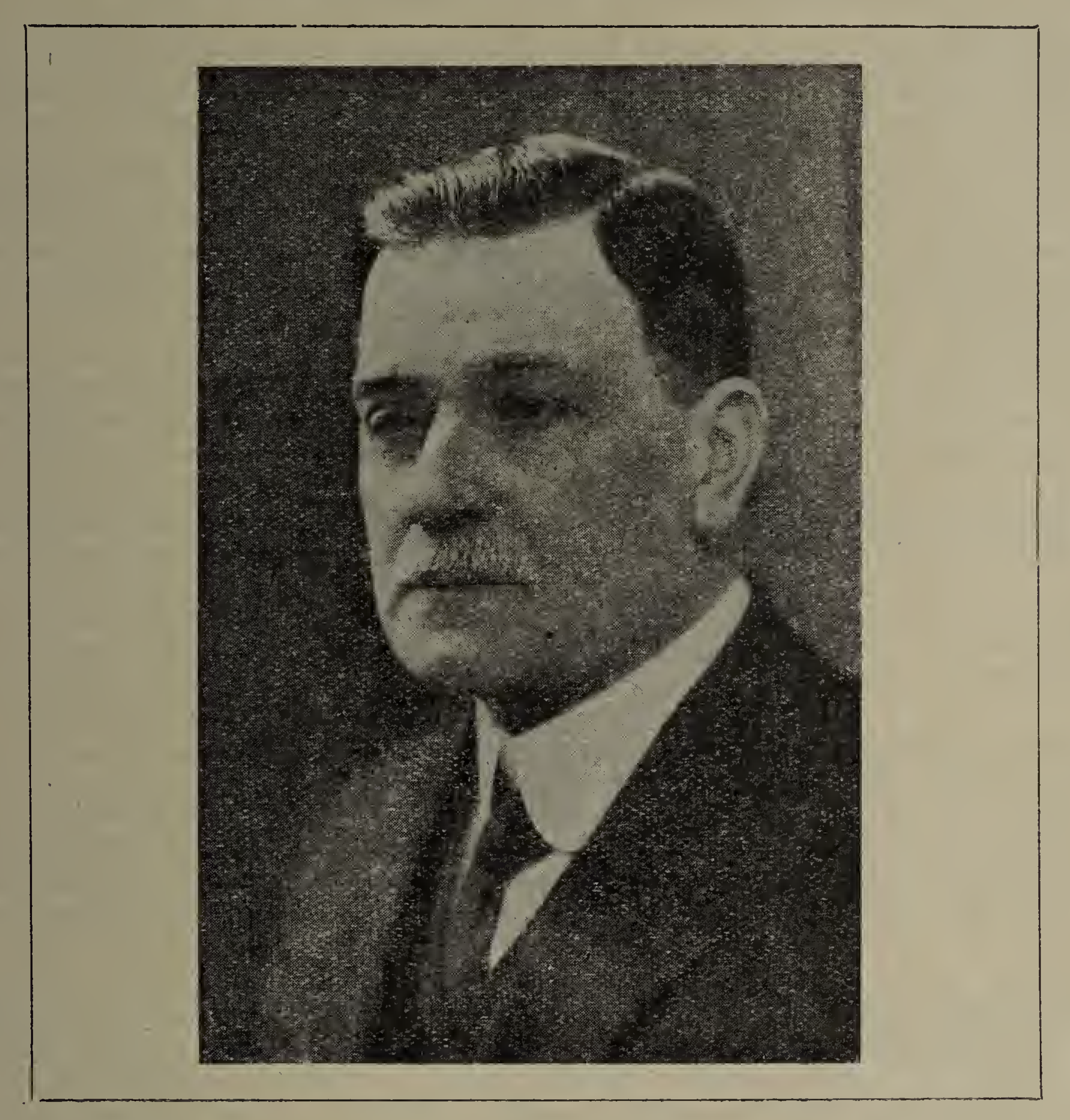
Mettant en tout premier plan l'action du foie dans l'économie, « *action défécatrice au premier chef* », la thérapeutique de M. Rivière consistera à rechercher tous les moyens de favoriser la production et l'écoulement de la bile, qu'il considère formée de la presque totalité des déchets de l'organisme : « *L'insuffisance hépatique est la cause première de l'auto-intoxication, qui relève surtout des toxines humaines.* »

Associant le calomel au bicarbonate de soude donné à minuit, notre thérapeute prescrivait, cinq heures après, une dose d'huile de ricin; le jour même, la fièvre présentait une rémission. Le salicylate de soude est un merveilleux cholagogue et le plus précieux des fébrifuges. Tout traitement doit être précédé et associé à la purgation aidée de boisson abondante, bouillon

léger, tisanes chaudes : « J'ai toujours consigné rigoureusement à la porte de ma thérapeutique les opiacés et la glace. »

Calomel, chaleur et eau restent le traitement de choix dans l'appendicite : « La méthode qui consiste à appliquer de la glace sur l'abdomen devrait à jamais être proscrite de la pratique médicale ; le froid paralysant la motricité des conduits biliaires, le foie devient torpide, les intestins et l'économie tout entière s'infectent.

« Si mes idées, émises il y a trente ans, ont pu heurter certaines théories en cours, cet antagonisme repose exclusivement sur une observation de bonne foi dont l'exactitude est



Docteur Joseph Rivière.

d'ailleurs du contrôle le plus facile... L'association du calomel au bicarbonate de soude est une médication merveilleuse pour prévenir et guérir les maladies. »

La physicothérapie du docteur Rivière.

LES COURANTS DE HAUTE FRÉQUENCE DANS LE CANCER.

Voici déjà un peu plus de quarante ans comment notre interlocuteur définissait la physicothérapie :

La physicothérapie utilise la transmutation des forces physiques et naturelles pour intensifier ou redresser la force neurique, seule rectrice de l'organisme humain. La cure physicothérapique a pour mission de relever la fonction nerveuse, de corroborer l'action chimique médicamenteuse, d'activer les oxydations, et de faciliter les éliminations organiques.

Le cancer et la tuberculose devaient attirer M. Rivière.

A Paris, en 1900, au cours du Congrès de radiologie et d'électrologie médicales (27 juillet-1[er] août), le docteur Rivière appela l'attention de ses confrères sur ce fait capital et primordial : « *Les courants de haute fréquence localisés exercent une action élective, destructive et spécifique sur les cellules cancéreuses.* » En 1900, beau tapage !

Mais l'auteur continue :

L'application des courants de haute fréquence localisés est suivie de *l'élimination rapide des tissus néoplasiques* et les pertes de substance ainsi produites sont rapidement comblées *par une cicatrice* souple et esthétique.

Si le bistouri est requis pour l'ablation des grosses tumeurs, il n'en est pas moins indispensable d'employer la scintillation alto-fréquente dans la brèche opératoire pour éviter les récidives. Cette thérapeutique est la seule à opposer, rationnellement, aux tumeurs inopérables.

Dans le cours de son travail original de 1900, on peut voir qu'il s'adressait *aux étincelles et aux effluves de haute fréquence et à la destruction directe des tissus néoplasiques à l'aide d'aiguilles métalliques reliées au petit solénoïde de d'Arsonval et implantées dans les masses néoplasiques*. Ces différents procédés d'électro-cytolyse ont été appelés depuis : Fulguration, électro-coagulation, dessiccation, diathermie chirurgicale.

Disparition des indurations, des œdèmes, des engorgements ganglionnaires. Je signale les étincelles bien nourries, obtenues à l'aide du résonnateur de Oudin; elles provoquent la destruction de ce que j'ai appelé *la cellule anarchique*, et une action tropho-neurotique ramenant les processus vitaux à la normale.

Le 8 décembre 1903, j'eus l'honneur de présenter à l'Académie de médecine une communication intitulée : « *La Physicothérapie appliquée à la guérison du Cancer.* » Je montrai l'action curative des rayons X.

— Aviez-vous la confirmation histologique qu'il s'agissait bien de tumeurs malignes? demandons-nous.

Précisément, ce fut le premier cas de tumeur maligne profonde histologiquement diagnostiquée et guérie par les rayons Rœntgen.

Le docteur A. Darier nous confie une malade dont M. Jean Darier, au laboratoire du Collège de France, confirme, par l'examen histologique, qu'elle présente des tumeurs multiples du cou, du médiastin, des cavités orbitaires du type « sarcome de Billroth. » Nous traitâmes cette malade *in extremis* par notre méthode. Sa guérison entraîna les convictions, car elle fut présentée dans les hôpitaux par son médecin.

Aussitôt après la communication de d'Arsonval sur l'action générale des courants de haute fréquence et la découverte des rayons de Rœntgen, le docteur Rivière appliqua ces puissants agents physiques à sa thérapeutique du cancer et à la tuberculose.

Ayant approché son doigt d'une des spires du grand solénoïde dans lequel se trouvait un malade, il reçut une étincelle. L'idée lui vint d'utiliser cette nouvelle modalité d'application du courant de haute fréquence à une petite plaie torpide et résistante que le malade portait à la main.

Il engagea donc ce dernier à approcher sa main du solénoïde et à exposer sa plaie à une série de petites étincelles. Huit jours après, le mal était guéri sans laisser de cicatrice.

Très intéressé par ce traitement nouveau, il écrivit à ses confrères de lui envoyer leurs cancéreux inopérables, afin de les faire bénéficier de la méthode qui venait de se révéler à lui. C'est ainsi qu'il fut amené à présenter au premier Congrès international d'Electrologie et de Radiologie médicales de Paris, 1900, les tout premiers cas de tumeurs malignes traités par les étincelles et les effluves de haute fréquence, et aussi un cas d'épithélioma du col utérin, traité à l'aide d'aiguilles de platine reliées au courant de basse fréquence du petit solénoïde de d'Arsonval; ce qui constitue à vrai dire la méthode électro-diathermique chirurgicale dont il est tant parlé actuellement ; le couteau diathermique a remplacé l'aiguille.

Rivière parla, dès cette époque, de l'élimination des masses néoplasiques sous forme de produits nécrobiotiques, de la lymphorée, qui suivait l'application, de la disparition de la fétidité de l'ichor et de la cicatrice souple et esthétique.

Cette méthode est aujourd'hui d'application journalière en Amérique et dans nos hôpitaux.
Notre confrère ajoute :

Dès ma communication de 1903 à l'Académie de médecine, j'avais attiré l'attention sur le fait que des doses massives de rayons X suffisamment pénétrants, appliqués pendant quinze jours successifs (bobine de 40 centimètres d'étincelles) avaient radicalement guéri une malade atteinte de tumeur maligne généralisée, avec manifestations profondes et cachexie *in extremis.*

Les deux méthodes de scintillations et de radiations intensives, avant et pendant *(brèche opératoire*, voir notre communication au premier Congrès international d'Electrologie et de Radiologie médicales, C. R. des séances du Congrès, page 773, Paris, 1900), ainsi qu'à la suite de l'opération, constituent ce que j'ai appelé « *la cytolyse du cancer* ».

Nous avons, dès 1900 (premier Congrès international d'Electrologie et de Radiologie médicales, Paris, juillet-août 1900), et en 1903, mis en pleine lumière l'action spécifique élective de scintillations alto-fréquentes (étincelles et effluves), et des rayons X, sur la cellule néoformée, anarchique d'après nous. Cette cellule, insuffisamment rattachée à l'économie (par la névrarchie atavique), est définitivement frappée de mort, alors que la vitalité des tissus normaux se trouve augmentée, au grand avantage de leur processus de défense et de réparation ; opinion confirmée beaucoup plus tard par les expériences de laboratoires faites à Bordeaux.

Nous avons à ces deux époques, successivement, signalé : la régression des ganglions, la résolution des œdèmes, la lymphorée libératrice. Nous avons montré l'ichor fétide remplacé par une sérosité de meilleur aloi, les cicatrices revêtant *une souplesse parfaite et de caractère esthétique.*

Nous avons insisté, enfin, sur la nécessité de scintillations et de rayons, de qualités et de quantités différentes, selon les tissus et la profondeur des régions à atteindre.

Notre cytolyse du cancer englobe les scintillations alto-fréquentes, les radiations X et celles du radium. Elle constitue à la fois le principe et la méthode elle-même.

Je crois nécessaire de reproduire ici quelques paragraphes des conclusions de ma communication de 1903 à l'Académie de médecine, où, pour la première fois, le diagnostic de tumeurs profondes traitées par les rayons X, était appuyé d'un examen histologique :

« Notre pratique de la physicothérapie, pour la cure des néoplasmes, doit être envisagée par la médecine moderne comme une méthode très utile, pour obtenir la diminution des tumeurs, la sédation de l'élément douloureux, la disparition des engorgements ganglionnaires.

« La physicothérapie est la seule méthode à employer contre certains néoplasmes inopérables, ou voués à une reproduction rapide ; dans les formes végétantes, ulcéreuses et terébrantes, de l'épithélioma ; dans les sarcomes et carcinomes récidivants et repullulants, à la suite des interventions opératoires.

« Nous employons, de préférence, la radiothérapie, la d'Arsonvalisation, sans négliger les moyens physicothérapeutiques généraux, ainsi que le calomel, l'eau et la quinine à l'intérieur, afin de pousser aux éliminations et à la neutralisation des éléments néoplastiques *mobilisés par le traitement local et faisant retour au torrent circulatoire.*

« Les effets les plus saillants du traitement physicothérapeutique sont : la disparition des œdèmes, engorgements et indurations, la cessation des douleurs lancinantes et autres, la cicatrisation rapide et complète de l'ulcus rodens, l'affaissement et le ratatinement des saillies végétantes (*Bulletin de l'Académie de médecine*, 3e série, E. L., p. 186 et p. 501). »

Voici encore ce que disait le docteur Joseph Thomas, rédacteur en chef du journal *Le Néoplasme*, dans son rapport sur *la thérapeutique des affections cancéreuses par les agents physiques*, à Alger, 4 et 10 avril 1909, au 8e Congrès international d'hydrologie climatologique, géologie et thérapie, par les agents physiques :

« Fulguration. — Les premières applications des étincelles de haute fréquence au traitement des affections cancéreuses remontent au premier Congrès international d'Electrologie et de radiologie médicales, tenu à Paris en juillet 1900, et sont dues à Rivière (1).

. . . .

---

(1) Mes droits de priorité en la matière ont été affirmés, du reste, par de nombreux savants français ou étrangers. Qu'il me suffise de citer, entre autres : les professeurs D'Arsonval, G. Weiss, Pierre Delbet, Garriel; les docteurs Oudin, Larat, Guilleminot, Foveau de Courmelles, Labbé, Doyen, Bouchon, Joseph Thomas, Charles Schmitt, Bainbridge, Benham-Snow, Humphris, Hertoghe, etc...

Le professeur Doumer (de Lille), parlant de mon livre, *Esquisses cliniques de physicothérapie*, écrit : « Dans le groupe des néoplasmes, un premier chapitre est consacré aux fibromes utérins ; un second, très important, au cancer et à son traitement physicothérapique ; de très longs développements sont naturellement consacrés et aux rayons de Rœntgen et à la méthode de destruction des néoplasies par la haute fréquence, méthode dont la découverte revient à l'auteur. » (*Annales d'Electrologie et de Radiologie*, août 1910.)

« Ainsi donc, conclut le docteur Thomas, dès 1900, Rivière avait établi que toute opération de tumeur maligne devait être immédiatement suivie d'applications d'étincelles et d'effluves de haute fréquence, pour éviter la contamination dans la brèche opératoire et pour prévenir la récidive. Il avait montré l'action cytolytique de l'étincelle sur la cellule néoplasique, et remarqué que les tissus sains étaient respectés.

« En 1903, dans une communication à l'Académie de médecine, ainsi que dans d'autres publications, Rivière a indiqué qu'il alliait l'action des rayons X à celle des effluves de haute fréquence. »

Cette méthode d'électro-radio-cytolyse de Rivière fut appelée depuis *fulguration*, *électrocoagulation*, *dessiccation*, *radiothérapie profonde*, sans plus se soucier de l'initiateur du procédé, universellement employé dans sa forme primitive, c'est-à-dire action combinée ou isolée des trois moyens : haute fréquence, rayons Rœntgen, radium. Une substitution de mots avait suffi à faire perdre de vue l'origine de la méthode. Rivière nous dit à ce sujet qu'il est par trop difficile à un praticien en activité de se faire accorder de son vivant la paternité d'une idée lorsqu'il n'est pas membre d'une Académie. L'effort initial une fois fourni, surgit celui qui n'a pas fourni le même initial effort...

Rivière eut vraiment le grand mérite de présenter à l'Académie de médecine, en 1903, des malades améliorés ou guéris de tumeurs malignes, histologiquement diagnostiquées. Le cas d'un sarcome du médiastin avec généralisation au cou et au visage entraîna les convictions. La malade avait été condamnée par plusieurs médecins des hôpitaux. Elle était connue du professeur Lancereaux, qui présidait la séance de l'Académie et qui exhortait ses confrères à vérifier les faits avancés.

A cause de l'analogie des rayons, Rivière avait déjà commencé à utiliser le radium dans la thérapeutique des tumeurs malignes ; une confusion à ce sujet se produisit dans la grande presse. La malade, guérie par les rayons Rœntgen, fut, à tort, considérée avoir été traitée par le radium. De là l'utilisation du radium dans le cancer et la création immédiate de la banque du radium. Notre confrère fut donc là encore ici un initiateur. Convaincu dès 1900 que le cancer est dû à une déviation trophique et non à un micro-organisme, il ne manque jamais d'associer à l'action combinée des rayons Rœntgen et de la haute fréquence localisée, une médication générale pour modifier le terrain. Cette sorte de syntèse constitue le secret de toute sa thérapeutique.

Nous lisons, en effet, dans « Aperçus de philosophie et de synthèse médicales » (*Annales de Physicothérapie*, décembre 1902) :

C'est généralement à la suite d'un choc moral accompagné ou suivi de conditions hygiéniques mauvaises, que l'organisme s'intoxique par ses *déchets* et ses propres poisons. Il suffit, à ce moment, de vider et de désinfecter les deux égouts collecteurs, tube digestif et veine porte (calomel, huile de ricin), et de stimuler toutes les fonctions évacuatrices de l'économie (chaleur, eau) pour juguler le mal.

. . . .

Notre méthode de lessive et de désinfection générale de l'organisme nous empêche d'assister au délire, aux phénomènes pernicieux, infectieux et ataxo-adynamiques.

. . . .

L'organisme humain, la machine idéale (qui, normalement, suffit à sa propre rénovation et à son nettoyage), *n'a quelquefois besoin que d'une aide passagère pour reprendre son merveilleux cycle vital, lequel ne doit finir qu'avec l'usure irrémédiable.*

Les anciens, qui usaient de la saignée blanche (purgatifs) *et de la saignée vraie, débarrassaient ainsi à temps l'organisme de ses déchets. Ils n'avaient en médecine que rarement affaire au bacille.*

. . . .

Dans la formation de la cellule, je vois les lois de la gravitation universelle ; dans la phagocytose, je vois la loi de l'attraction des masses ; le tube de Branly et les neurones m'expliquent la communication de la pensée à distance ; le volume, la position du foie et le fait que le sang, à la sortie de cet organe, est à une température de deux degrés au-dessus de la normale, les notions de la division du travail, m'ont amené à conclure à l'importance capitale de la glande hépatique. *Les notions générales sur le travail mécanique, qui laisse nécessairement des déchets, m'ont conduit à l'idée des résidus qui devaient résulter de l'activité vitale. Il s'agit des déchets naturels et non de ceux qui proviennent d'une oxydation insuffisante. Ces deux sortes de déchets vont au laboratoire hépatique et s'éliminent, selon nous, sous forme de bile.*

Tout ceci était écrit en 1902.

Plus loin, dans « *Considérations sur le régime alimentaire rationnel* », premier Congrès international d'hygiène alimentaire, Paris, octobre 1906, notre confrère disait encore :

J'ai pu observer dans ma clientèle de névropathes combien le régime restreint est bien plus favorable aux malades, dont il diminue l'irritabilité et calme les topoalgies.

. . . .

La suralimentation devrait plutôt s'appeler la surintoxication.

. . . .

Toute suralimentation fatigue et intoxique, principalement par surmenage de la glande hépatique, l'insuffisance du foie, l'irritation des éléments nobles du filtre rénal, l'artério-sclérose, les cardiopathies artérielles, les néphrites chroniques et le cancer lui-même sont fonction de la suralimentation.

Non seulement cette dernière encrasse tous les rouages de notre machine, par l'accumulation incessante de matériaux inutilisables, mais elle donne naissance à une flore microbienne des plus riches, dont la pathogénie vient compliquer les diathèses qu'elle est paradoxalement appelée à combattre (tuberculose, cancer, etc.).

Nous disions aussi, ajoute le docteur Rivière, dans *Physicothérapie du tube digestif*, avril 1909 : « Le régime, ne guérit, le plus souvent, que pour avoir *affamé* le malade et lui avoir ainsi permis de se libérer de son excédent de déchets résiduels, cause de la plupart des maux. »

— Que pensez-vous du jeûne et de la méthode de Guelpa ?

— J'ai depuis très longtemps parlé des bons effets que j'obtenais sur moi-même alors que, pendant mes courtes vacances, je passais un ou plusieurs repas afin de voir le maximum de choses dans le minimum de temps. Appliqué systématiquement, il a l'inconvénient grave de perturber le rythme physiologique de la digestion si nécessaire au bon fonctionnement de l'estomac, du foie et à l'élimination biliaire.

Nos confrères américains, qui suivent les travaux de Rivière depuis 1890, et qui le visitent chaque année, le proclament *le pionnier des pionniers de la physicothérapie et de celle du cancer en particulier*.

Considérations sur l'organisation de la paix.

Il serait, certes, bien facile de trouver à M. Rivière de nombreux précurseurs dans son œuvre humanitaire de « guerre à la guerre ». Mais, pour l'histoire contemporaine, il n'est pas inutile que l'on sache que, le 10 mars 1914, à la fin d'un banquet organisé sous la présidence du sénateur H. Michel, par le comité de rédaction du journal *La Paix*, le docteur J. Rivière, président-fondateur de l'*Association médicale internationale pour aider à la suppression de la guerre*, prononça un discours curieux : « Qui donc parle de guerre ? qui la souhaite ? qui la veut ? Si elle se produisait, elle équivaudrait à l'extermination des belligérants... » Les millions d'humanités fauchées soulignent de façon bien tragique les prédictions de notre confrère.

Mais, le 21 mars 1905, à la première assemblée générale de l'Association médicale internationale pour aider à la suppression de la guerre, M. Rivière formulait les propositions suivantes :

En attendant que tous les peuples aient compris les bienfaits du libre-échange qui, à lui seul, ferait disparaître les causes des guerres modernes, nous sommes d'avis que, pour supprimer la guerre, il suffirait d'appliquer aux nations les lois qui régissent les individus. Un tribunal international et un tribunal humanitaire jugeront tous les conflits, avec une police internationale comme sanction.

A l'époque dont nous parlons, l'idée, neuve, fut cependant reproduite dans la presse de tous les pays. Depuis, on sait ce qu'il en est advenu. Il y a bien la Société des Nations, mais la police réclamée par la France n'est pas encore constituée.

Certains, j'en ai quelque crainte, ont oublié la constitution du premier bureau :

Président : J. Rivière.
Vice-Présidents : Docteurs Philippeau, Suarez de Mendoza, Th. Mends, Ernst.
Secrétaire général : Docteur Mazery.

Secrétaires : Docteurs Pokitonoff, Antonelli, Cree, de Torrès de Mendiola, de Castro Sofia, Cogrel.

Trésorier : Docteur Maréchal.

Imaginez, pour un instant que, dans les mêmes salons de la rue des Mathurins, se tienne ce conseil antiguerre, avec les mêmes hommes, et vous imaginerez quelle conversation ils pourraient tenir, ceux de janvier 1905 se retrouvant en 1930,... la propagation intensive de l'idée, le chemin parcouru... et la période de 1914-1918 !

Le docteur Rivière, grand voyageur devant l'Eternel, est un passionné des mœurs et des méthodes de travail de l'Amérique du Nord : cette Amérique qui, depuis Washington et Lincoln « a toujours eu la vision d'un monde où il n'y aurait plus ni guerre, ni misère, ni ignorance, ni maladies évitables, ni travail mal rétribué... Des parents sains dans des demeures heureuses... »

Notre interlocuteur nous racontait les attentions dont il avait été l'objet de la part du grand chirurgien Bainbridge et de ses amis, des réceptions enthousiastes dont nous avons lu les échos prolongés dans les journaux d'outre-Atlantique.

Bern Hirsch, de New-York, dans un travail très documenté, publié dans *Medical Journal and Record,* du 19 juin 1919, appelle Rivière : « *The originator of surgical Diathermy.* »

Notre confrère fut, aux Etats-Unis, nommé membre d'honneur des principales associations médicales et de l'*American Medical Association;* on lui décerna aussi le titre envié de docteur ès sciences *honoris causa.* Il était déjà président et membre d'honneur de différentes associations médicales étrangères, médaille d'or des Expositions nationales et internationales Sud-Américaines (section hygiène et médecine).

L'idéalisme du docteur Rivière trouva, en Amérique, d'enthousiastes adhérents, surtout un jour où, devant un bel auditoire, l'orateur français exposa son programme et émit ses conclusions :

« *L'humanité désormais à l'abri du monstre qui absorbait et annihilait toutes ses énergies, envisagera l'avenir sous un jour plus clément et, débarrassée de toutes les querelles qui retardaient sa marche, aboutira à cette unification des poids et mesures, des monnaies, des langues et des religions qui assurera la bonne harmonie universelle.* »

Hélas ! les faits montrent dans un avenir bien lointain la réalisation du grand rêve de ce grand honnête homme.

Bouchard, Berthelot, Charles Richet, Gley, Faisans, Roger, Huchard et nombre de personnalités médicales françaises et étrangères étaient inscrites sur le programme du docteur Rivière. L'année 1905 vit éclore de nombreuses manifestations médicales au Trocadéro, à Vichy, Evian, Arcachon, « où des voix éloquentes s'élevèrent en faveur de la cause de la paix ».

Le président Roosevelt recevait du groupe des adresses de félicitations pour son initiative de la paix Russo-Japonaise.

« *La guerre,* disait Rivière, *devrait être déclarée crime de lèse-humanité.* »

Pour lui, la question de la réduction des armements ne pouvait être posée qu'après la constitution de véritables tribunaux internationaux recteurs, avec une police internationale comme sanction.

N'est-ce pas la thèse française actuelle ?

L'Association médicale internationale pour aider à la suppression de la guerre prenait part à toutes les manifestations, à tous les Congrès mondiaux où la question était portée à l'ordre du jour. Les Congrès d'Espéranto lui paraissaient particulièrement indiqués pour réaliser l'œuvre d'entente universelle.

Le 22 février 1914, en présence du professeur Charles Richet, prix Nobel de médecine, et de Henri Lafontaine, sénateur de Belgique, prix Nobel de la paix, M. Rivière prononça une allocution que la *Gazette Médicale de Paris* reproduisit. Rivière dénonce « la guerre mondiale qui se prépare et décrit ce vaste champ de carnage qui englobera un continent armé jusqu'aux dents ». — « *Nous sommes au bord de l'abîme,* continue notre prospecteur d'horizon. *Il n'est que le temps d'aviser aux moyens préventifs. Un sentiment de pure clairvoyance nous fait dénoncer le cataclysme...* »

Nos confrères américains qui suivent les travaux des médecins français depuis plus de quarante ans et qui visitent nos instituts chaque année, ont rendu hommage à notre savant confrère dont l'ardeur combattive ne faiblit pas. Pratiquant les préceptes qu'il prêche, il a conservé une admirable santé... Pourquoi notre confrère est-il un peu désabusé ?

J'ai commis l'imprudence d'essaimer une série d'idées nouvelles dont le plus grand nombre a pris corps. Quelques-unes se sont imposées et ont appelé sur d'autres les distinctions honorifiques les plus belles.

Aujourd'hui, après plus de 35 ans de luttes ardentes, mes propres pensées me reviennent démarquées.

Le premier, nous avons fait allusion à l'analogie qui existe entre la mise en activité des neurones et celle de la limaille des tubes de Branly, sous les influences dynamiques et fluidiques ; entre les phénomènes télépathiques et ceux de la télégraphie sans fil ; à l'assimilation des poils aux antennes ; à l'amorçage des odeurs ; à notre pensée de rendre l'arbitrage *obligatoire* dans tous les cas ; à la constitution de *vrais tribunaux internationaux* pour le règlement des conflits armés, tribunaux où seraient représentées toutes les corporations ainsi que des membres élus par la nation ; à la nécessité d'un enseignement rationnel des masses, véritable rééducation altruiste ; à l'explication du spiritisme par les forces physico-biologiques, l'assimilation des forces ambiantes par l'organisme humain ; à la contagion de l'idée ; à l'utilisation du cinématographe comme agent d'instruction et de moralisation et de reproduction des masses. J'ai dépensé mon énergie, ma fortune et mon cœur à la propagande de ce que j'ai cru être l'idée saine.

. . . .

A brûle-pourpoint, nous posons à notre interlocuteur cette question : Que pensez-vous du spiritisme ?

Dans des écrits (1900-1902-1903-1905), j'ai successivement expliqué que la « chaîne humaine » constituée par le contact des mains représente exactement le dispositif des piles ; que cette chaîne fermée en cercle réalise un courant magnétique susceptible de produire, à distance, des actions dynamo-fluidiques à potentiel variable selon les conditions psycho-neuriques des acteurs. Dans « Aperçus de philosophie et de synthèse médicales, 1902 », j'ai, le premier, assimilé les phénomènes télépathiques aux phénomènes physiques de la télégraphie sans fil ; nos poils, attachés à un dispositif papillo-nerveux des plus parfaits, représentent de merveilleuses antennes susceptibles de subir l'influence d'ondes neuriques particulièrement fines et délicates et de les transmettre, par résonnances, aux neurones conducteurs des cellules réceptrices centrales. Le synchronisme psycho-neuro-physiologique est analogue au synchronisme physique de Branly. Ce n'est pas le hasard qui a accumulé les cheveux autour de la masse cérébrale, comme les poils dans les oreilles et aux narines, aux paupières comme à l'arcade sourcilière.

⁂

Comme nous terminions notre reportage, nos yeux tombèrent sur l'une des brochures qui, au milieu de cent autres, parsemaient la grande table de travail du docteur Rivière : *Hygiène et éducation du système nerveux chez l'écolier*. Date : 7 août 1910. — La grande levée de boucliers à laquelle nous assistons depuis quelques mois contre le surmenage scolaire et les moyens d'y remédier ont été développés au 3e Congrès international d'hygiène scolaire, il y a précisément vingt ans de cela !

Prospecteur d'horizon? Jamais notre titre n'a été mieux qualifié pour dépeindre l'œuvre de Joseph Rivière. Thérapeutique générale, électrothérapie, diathermie, physicothérapie, ligue contre la guerre, guerre qu'il avait le courage de dénoncer et de prévoir, alors que nos politiciens, la veille du conflit, fermaient les yeux au peuple...

On peut certes discuter certaines idées du docteur Rivière : il est le premier à appeler cette discussion et nous-même sommes loin de faire nôtre telle ou telle de ses conceptions philosophiques ou médicales. Mais Rivière, il n'en est pas moins vrai, demeure parmi nos curieux et nos plus hardis *prospecteurs d'horizon*.

Luchon, août 1930.

9-30-47.038. — Tours, imprimerie Tourangelle.

27e Année Administration : 50, Boul. St-Jacques. PARIS — Téléph. Gravelle 03-84 Juillet 1932
Abonnement : Un An : France et Etranger, 150 francs. — Le Numéro : 7 fr. 50.



MÉDICAL ET SCIENTIFIQUE
Rédigé par un Groupe de Professeurs et de Docteurs.



Le Docteur A. Joseph RIVIÈRE
Le véritable Précurseur de la Police Internationale
(Armée Internationale)